

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD pour cette pièce).

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

UNE VISITE QUI REND FOU

UNE COMEDIE

De

ESTEBAN LEMAIRE

Durée : environ 40 min

1H 3F

2H 2F

3H 1F

PERSONNAGES

JEAN-CHRISTOPHE (H) : Personnage principal. Artiste peintre un peu colérique, plutôt nerveux et très susceptible lorsque l'on critique son travail.

LILY (F) : Personnage secondaire. Femme de Jean-Christophe, elle partage sa vie même au travail.

LE VISITEUR (H/F) : Personnage important, presque secondaire. Il/Elle va bouleverser le quotidien de Jean-Christophe et Lily.

LE DOCTEUR (H/F) : Petit rôle. Il/Elle s'occupera sans vraiment s'en occuper de Jean-Christophe (dans l'acte III).

DECOR

Acte I : Une toile blanche, une toile noire et une verte seront accrochées au mur.

Acte II : La toile blanche et la toile disparaissent, remplacées par pleins de posters verts.

Acte III : Comme l'acte II.

L'action se déroule dans le bureau artistique de Jean-Christophe. Cependant, en termes de mobilier, seule une table et une chaise seront réellement nécessaires durant toute la pièce. Le reste de la décoration pourra être aménagé à votre convenance.

Acte I

JEAN-CHRISTOPHE (*Il est assis à une table. Il peint, tout en levant quelque fois la tête pour s'adresser au public. Il s'exprime avec passion*) – C'est impressionnant ce qu'on peut faire avec un pinceau. Toute la beauté du monde retransmise sur la toile par la main de l'artiste. Tous les détails, toutes les émotions de la vie. C'est un travail de précision la peinture ! Voilà ! J'approche enfin de la fin ! Encore quelques petites touches de peinture par-ci par-là... 3 semaines que je suis dessus... (*Lily arrive, Jean-Christophe repose son pinceau*) Tiens, ça y est chérie ! J'ai terminé ! Regarde-moi ça ! (*Il montre son tableau : le tableau est tout rouge – on pourra même tout simplement présenter une feuille de papier rouge collée à un support. Lily regarde longuement le tableau incrédule, en silence*) Je l'ai appelé « Récolte de la tomate au bord de la mer rouge par des cardinaux apoplectiques. »

LILY (*Pas vraiment emballée*) – Ouais ! C'est un monochrome...

JEAN-CHRISTOPHE – Ah non ! Non, ce n'est pas un monochrome... C'est une récolte de la tomate au bord de la mer rouge par des cardinaux apoplectiques ! (*Après un petit silence, il reprend*) Mais là, j'en ai marre de peindre des choses aussi compliquées, aussi sophistiquées ! Ça prend tellement de temps... Je vais me mettre au dessin. Tiens, je vais te dessiner !

LILY (*Ravis*) – Ah oui ?

JEAN-CHRISTOPHE – Oui, et je vais commencer ton portrait dès à présent !

LILY – Alors je ne voudrais pas te déranger... Je te laisse à ton dessin !

(*Lily s'en va. Jean-Christophe commence son dessin, tout en sifflant, joyeusement. Au bout de trente secondes environ, Lily revient.*)

LILY – Il y a un monsieur qui est là, il désire te voir !

JEAN-CHRISTOPHE – Il vient pour quoi ?

LILY – Il ne m'a pas expliqué la raison de sa venue. Il a juste dit qu'il voulait te voir.

JEAN-CHRISTOPHE (*Un peu embêter*) – Bon ! Fais-le entrer !

(*Lily disparaît, le visiteur débarque*)

LE VISITEUR – Bonjour monsieur !

JEAN-CHRISTOPHE (*Toujours assis, concentré à dessiner, il lui répond évasivement sans même le regarder*) – Bonjour.

LE VISITEUR (*Il observe un moment Jean-Christophe en silence, puis s'approche de lui et observe derrière son épaule ce qu'il dessine. Après un moment d'observation, il s'écrit, impressionné*) – Oh ! J'ignorais que Monsieur excellait aussi dans la bande dessinée !

JEAN-CHRISTOPHE (*Ne comprenant pas*) – Dans la bande dessinée ?

LE VISITEUR – Ou alors Monsieur est dessinateur pour enfant ! ... Mais en tout cas, son dinosaure est très convainquant !

JEAN-CHRISTOPHE (*Ne comprenant pas*) – Mon dinosaure ? (*Réalisant*) Mais, ce n'est pas un dinosaure, c'est ma femme !

LE VISITEUR (*Un peu gêné*) – Hou ! Pardon ! (*Après un long silence, il rajoute*) J'ignorais que votre femme souffrait de difformités !

(*Lily arrive*)

LILY – Tout va bien chérie ?

LE VISITEUR (*Ne comprenant pas*) – Chérie ?

JEAN-CHRISTOPHE (*S'adressant au visiteur*) – Oui, c'est ma femme !

LE VISITEUR (*Il regarde stupéfait et bouche bée, à tour de rôle, le dessin, puis Lily, puis le dessin, puis Lily... On pourra même continuer ce petit jeu un moment*) – Vous voulez dire... (*Choqué*) celle du dessin ?

JEAN-CHRISTOPHE – Oui, celle du dessin !

LE VISITEUR – Oh bah ça alors ! (*Il continue de regarder Lily stupéfait, bouche bée, n'arrivant pas à le croire. Puis après un long silence, il reprend*) On peut dire, madame, que votre mari a l'art de la sublimation... ! Malgré vos difformités, je vous préférerais sur le dessin !

JEAN-CHRISTOPHE (*Fier*) – Tu vois chérie, enfin quelqu'un qui semble comprendre et apprécier mon art !

LILY (*Légèrement fâchée*) – Si tu le dis ! (*Elle part*)

LE VISITEUR – Ah oui... Penser à avoir associé un dinosaure avec votre femme, il fallait-y penser !

JEAN-CHRISTOPHE (*Outré*) – Mais enfin ! (*A part, énervé, criant*) Quel benêt celui-là, il ne comprend vraiment rien ! (*Au visiteur, irrité*) Puisque je vous ai dit que c'était ma femme que je dessinais !

LE VISITEUR – Ah, oui, oui ! J'ai compris, j'ai compris ! C'est pourtant simple à comprendre ! Vous dessinez juste votre femme ! (*Jean-Christophe fait une tête ravie, constatant que le visiteur a enfin compris*) ... déguisée en dinosaure ! (*Jean-Christophe, tellement désespéré, prend sa main et écrase son visage*) Je ne suis pas bête vous savez ! Je sais encore distinguer le cou d'un dinosaure quand j'en vois un !

JEAN-CHRISTOPHE (*A part, criant, exaspéré*) – Mais quel imbécile !

LE VISITEUR – Et là, c'est quoi le dessin en dessous que vous avez commencé ?

JEAN-CHRISTOPHE (*Essayant de se concentrer sur son dessin*) – Ah bah là, c'est un dinosaure que je dessine exprès pour vous, pour que vous puissiez distinguer la différence !

LE VISITEUR (*Spontané, il s'écrie, en étant très impressionné*) – Oh c'est fou comme on dirait votre femme ! C'est son portrait craché ! (*Jean-Christophe devient très fâché, il repose violemment le crayon. Le visiteur, très sérieux, continue*) Vous ne savez pas quoi Monsieur Mouleboule, c'est à croire que votre femme est faite pour ressembler à un dinosaure ! Si j'étais vous, je vérifierais quels étaient ses ancêtres... car vous pourriez être surpris ! (*Jean-Christophe, nerveux et désespéré, se frotte le visage avec sa main. Le visiteur se retourne et tombe sur l'une des toiles accrochées au mur face public derrière Jean-Christophe : c'est une petite toile toute noire*) Et là, c'est quoi ces trucs ?

JEAN-CHRISTOPHE (*Se levant d'un coup, en colère*) – Comment ça ses trucs ! Ce sont des tableaux !

LE VISITEUR (*Un peu gêné*) – Ah, pardon ! J'ignorais ! (*Il fixe longuement la toile, en silence, perplexe*) Et ça représente quoi ?

JEAN-CHRISTOPHE (*Très à fleur de peau*) – C'est écrit en dessous ! Vous ne savez pas lire ?! « Combat de noirs, dans une cave, pendant la nuit. » !

LE VISITEUR (*Peu convaincu par l'explication, continuant à fixer la toile tel un professionnel, les mains dans le dos, en silence, en ayant presque le nez dans la toile*) – Ah, oui, oui ! Maintenant que vous le dites ! On voit bien les noirs dans la cave en train de se battre... (*Se tournant vers une seconde toile, accrochée un peu plus à gauche à côté de la première : c'est une petite toile toute blanche*) Et là ? (*Désignant la toile blanche*) C'est quoi ?

JEAN-CHRISTOPHE (*S'énervant*) – Mais enfin ! Vous avez de la bouse dans les yeux ou quoi ? (*Comme si c'était évident*) Ça se voit pourtant bien, non ? « Première communion de jeunes filles chlorotiques par temps de neige. » !

LE VISITEUR (*Acquiesçant sans trop de conviction*) – Ahah ! (*Se tournant vers une troisième toile, encore plus à gauche, légèrement isolée des deux premières : celle-ci est toute verte*) Et là, il n'y a rien ?

JEAN-CHRISTOPHE (*Apaisé, presque gentil*) – Ah bah si ! Là, c'est un caméléon ! (*En le disant comme si c'était évident. Puis précisant.*) « Caméléon se cachant dans l'herbe verte et mouillée du petit matin de printemps » (*Et rajoutant, en pointant du doigt la toile*) Avec son copain le phasme !

LE VISITEUR (*Tout à coup intéressé par l'explication*) – Ahhh !

JEAN-CHRISTOPHE (*Amusé*) – Mais non ! Je plaisante ! Celle-là ne représente rien ! C'est un simple poster vert que j'ai acheté 3 sous dans un magasin de décoration ! C'est fou ce que

vous avez de la merde dans les yeux, vous ! On peut vraiment vous faire croire n'importe quoi !

LE VISITEUR (*Ayant compris de travers*) – Ah oui ! Je me disais bien aussi que vous me jouiez une plaisanterie ! Tant pour celui-ci (*Désignant la toile verte*), j'ai bien failli croire que c'était vous qui l'aviez fait, mais alors pour ces gros torchons-là (*Désignant la toile noire et la toile blanche*), je me disais bien que vous ne pouviez que les avoir achetés dans le commerce. (*Méprisant*) Il n'y a bien que les grandes enseignes pour sortir de leurs usines ces tas d'ordures !

JEAN-CHRISTOPHE (*Hors de lui*) – Comment ça ?

LE VISITEUR – En tout cas, la plaisanterie était bonne !

JEAN-CHRISTOPHE (*Hors de lui*) – J'en ai assez entendu ! Dehors !

LE VISITEUR (*Etonné, ne comprenant pas*) – Pardon ?

JEAN-CHRISTOPHE (*Menaçant*) – Sortez !

LE VISITEUR (*Ne comprenant toujours pas*) – Mais, je ...

(*Jean-Christophe empoigne le visiteur et le jette par la porte d'où il est venu*)

JEAN-CHRISTOPHE (*Tout en revenant dans la pièce*) – Ah ! Voilà ! (*Se frottant les mains*) Bon débarras ! Lui (*Désignant la porte par où le visiteur est sorti*), il n'est peut-être pas fiché S mais par contre, c'est sûr qu'il est fiché con ! (*Puis il se rassoit et se remet à son dessin*)

(*Lily entre et vient se placer derrière l'épaule de son mari de manière à observer ce qu'il dessine*)

LILY – Tu dessines quoi ?

JEAN-CHRISTOPHE – Comment ça ‘je dessine quoi’ ? Tu ne vois donc pas ? C'est toi !

LILY – Ça ? C'est moi ! ... On dirait un dinosaure ! ... Une sorte de Tee-Rex !

JEAN-CHRISTOPHE (*Fâché, râlant*) – Ah non ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

LILY – Par contre, là, à côté, je me reconnais bien !

JEAN-CHRISTOPHE (*Criant, excédé*) – Mais non ! Toi, tu n'es pas là, tu es là ! Ça, c'est un dinosaure ! Tu confonds le dinosaure avec toi et toi avec le dinosaure ! (*Outré*) C'est incroyable ! (*Râlant*) C'est fou ce que vous pouvez avoir de la merde dans les yeux !

(*Le téléphone sonne*)

LILY – Je vais répondre. (*Elle décroche*) Allo ! ... Ah, c'est vous, oh, c'est mon mari qui va être surpris ! ... (*Hurlant*) Quoi ? ... Comment ? ... Comment ? ... Répétez-moi ça ? (*Calme*) Bon eh bien je vais immédiatement communiquer tout ça à mon mari ! (*Elle raccroche. Puis*

s'adresse à son mari) Le Monsieur qui tu as mis à la porte tout à l'heure désire t'acheter des toiles !

JEAN-CHRISTOPHE (*Surpris, arrêtant de dessiner*) – M'acheter des toiles ? Lui !

LILY – Enfin... UNE toile ! La verte !

JEAN-CHRISTOPHE – Quoi ?

LILY – Il m'a dit qu'elle avait beaucoup retenu son attention. Ta représentation du « caméléon et de son copain le phasme se cachant dans l'herbe verte et mouillée du petit matin de printemps » lui a beaucoup plu apparemment ! ... Je ne savais pas que tu avais peint un caméléon !

JEAN-CHRISTOPHE – A vrai dire, moi non plus...

LILY – Comment ça toi non plus ? Je ne te comprends pas !

JEAN-CHRISTOPHE – Moi non plus !

LILY – Hein ? Explique-moi parce que je ne te suis plus... !

JEAN-CHRISTOPHE – Figures-toi que cet énergumène veut m'acheter ça ! (*Se levant et désignant la toile verte*)

LILY (*Déçu*) – Ah !

JEAN-CHRISTOPHE – Oui !

LILY – C'est problématique !

JEAN-CHRISTOPHE (*Embêté*) – Et comment ! ... (*Soudain pris d'une idée, tout excité*) Rappelle-le et dis-lui que je ne lui vendrai rien ! Non, mieux ! Dis-lui que je ne lui vendrai pas cette toile à moins de 10.000€ !

LILY – Quoi ? Mais t'es pas un peu fou !

JEAN-CHRISTOPHE – Comme ça, il ne m'embêtera plus, l'animal ! 10.000€, ça va le refroidir !

LILY – Ça fait un peu cher le poster je trouve !

JEAN-CHRISTOPHE – Justement ! C'est le but !

LILY – Mais ...

JEAN-CHRISTOPHE (*Coupant la parole à Lily, autoritaire.*) – Fais-ce que je te dis ! ...

LILY – Mais...

JEAN-CHRISTOPHE (*Coupant à nouveau la parole à Lily*) – Et si tu le fais, je te gratterai ce soir la corne que tu as sous les pieds !

LILY – Oh ! Et tu me soigneras aussi mes mycoses ?

JEAN-CHRISTOPHE – Aussi !

LILY (*Ravis, elle se jette dans les bras de son mari en l'embrassant pour le remercier*) – Oh !
Merci mon Cricri !

JEAN-CHRISTOPHE (*Tendrement*) – Allez ! Vas ! (*Lily s'en va téléphoner, Jean-Christophe regagne sa place*) Heureusement qu'elle a ses mycoses sinon je ne sais pas comment je ferais pour qu'elle m'obéisse... ! (*Jean-Christophe reprend son dessin. Au bout de dix secondes seulement après s'être remis au dessin, Lily revient*) (*Surpris par la rapidité de Lily*) Ca y est, tu l'as déjà appelé ? (*Tout à coup pessimiste*) Il n'a pas répondu ?

LILY – Si, si ! Il a répondu... !

JEAN-CHRISTOPHE – Et alors ?

LILY – Je lui ai dit comme ça : ‘‘Monsieur, sachez que mon mari ne vous vendra pas son œuvre à moins de 10.000€ !’’

JEAN-CHRISTOPHE (*Plié de rire*) – Ah Ah ! J'aurais bien voulu voir sa tête à ce moment-là ! (*Essayant de reprendre un peu son sérieux*) Et alors, qu'est-ce qu'il a dit ? Il a raccroché ?

LILY – Il a dit que 10.000 € ce n'était pas un problème.

JEAN-CHRISTOPHE (*Criant*) – Quoi ?

LILY – Il a rajouté qu'il s'attendait même à plus cher.

JEAN-CHRISTOPHE (*Criant*) – Hein ?

LILY – Il a aussi demandé si tu n'en avais pas d'autres de ce type à lui vendre... (*Désignant le poster vert*) (*Jean-Christophe est bouche bée, plus un son ne sort de sa bouche*) Il a précisé qu'il repasserait demain.

JEAN-CHRISTOPHE – Tu ne lui as pas dit qu'il y avait aussi celles-ci à vendre ? (*Désignant la toile noire et la toile blanche*)

LILY – Si, c'est ce que j'ai fait ! Mais il a répondu que celles-là ne l'intéressaient pas ! Il les a même qualifiées de torchons sans intérêt !

JEAN-CHRISTOPHE (*Outré*) – Mais ! Ce sont pourtant celles que j'ai faite de mes propres mains ! (*En colère*) Ça m'a pris 3 semaines à les faire !

LILY – Je sais... mais lui semble préférer les poster du magasin plutôt que tes œuvres !

JEAN-CHRISTOPHE (*Maugréant*) – Quel manque de goût !

LILY – Il a tout de même rajouté que tu étais un artiste exceptionnel !

JEAN-CHRISTOPHE (*Enchanté, se sentant flatté*) – Quel homme généreux !

LILY – Mais que cependant, tes œuvres-là (*Désignant la toile blanche et la toile noire*), tu pouvais te le mettre où je pense !

JEAN-CHRISTOPHE (*Désenchanté, presque enragé*) – Ah ! Quel homme ingrat !

LILY – J’ai une idée ! Et si on retournait au magasin de déco acheter d’autres poster !

JEAN-CHRISTOPHE – Et pour quoi faire ?

LILY – Bah ! Pour les vendre !

JEAN-CHRISTOPHE (*Outré*) – Ah non ! Tu n’imagines pas !

LILY (*Sans aucune considération pour son mari*) – Mais puisqu’il demande si tu n’en as pas d’autres à vendre ! Et qu’il n’aime pas ce que tu peins !

JEAN-CHRISTOPHE (*Catastrophé, hurlant*) – Ah non ! Tu ne peux pas me faire ça ! Il n’en est pas question !

LILY – Ecoutes ! C’est soit ça, soit on perd la vente du siècle !

JEAN-CHRISTOPHE (*Criant avec conviction*) – Plutôt mourir !

Les rideaux se referment

VOIX DE LILY – Très bien ! (*Bruit de coup de feu*)

Acte II

(Les rideaux s’ouvrent, on voit pleins de posters verts accrochés au mur, il y en a beaucoup – plus il y en aura, mieux ce sera : le mieux serait évidemment que le mur soit recouvert de posters verts, accrochés n’importe comment les uns aux autres et dans tous les sens, mais chacun fera comme il pourra et même s’il n’y en a qu’une dizaine d’accrochés, ce sera déjà bien. La toile blanche et la toile noire ont, elles, disparues du mur, elles sont posées sur la table avec la toile rouge. Eventuellement, quand les rideaux s’ouvrent, Lily peut être en train de finir d’accrocher les posters.)

LILY (*Se retournant pour admirer ses posters, fier d’elle*) – Ah ! Quelle bonne idée j’ai eu ! (*Revenant à elle*) Hou, mais c’est vrai ! J’ai failli l’oublier, lui !

(Lily se dirige vers Jean-Christophe. Celui-ci se trouve dans une zone où le public ne peut pas le voir, de préférence à l’extérieur de la scène, en coulisse. Elle revient alors sur scène en trainant le corps inanimé de son mari)

LILY (*Reposant le corps par terre au centre de la scène*) – Et qu’est-ce que je vais faire de lui, moi, maintenant ? Qu’est-ce qu’il est encombrant ! ... Ah ! Je sais ! (*Elle sort tout à coup*)

une scie qu'elle brandille énergiquement dans sa main en regardant son mari de façon criminelle) (Le téléphone sonne, elle décroche. Dans une main, Lily tient la scie et dans l'autre, le téléphone) Allo ! Non, mon mari n'est pas là ! ... Oui... il s'est absenté quelques temps... .. Combien de temps ? Oh, vous savez... on sait quand on part mais on ne sait pas toujours quand on revient... .. "Vous vouliez le voir", oui... (Regardant son mari) C'est-à-dire que vous vouliez le voir plutôt dans quel état ? ... Après, vous savez, nous n'avons pas obligatoirement besoin de mon mari pour conclure la vente (Regardant les posters) ... Ah... ! (Déçu) Vous ne voulez pas acheter si mon mari n'est pas là... Je vois... (A part) Ça, ça ne m'arrange pas ! (Choquée) Quoi ? ... (Paniquée, manquant de s'étouffer) Vous passez dans 5 minutes ! ... Et vous voulez voir mon mari ! ... (S'étranglant à moitié) D'accord... A tout de suite ! (Elle raccroche) (A nouveau calme et maître d'elle-même) Je vais devoir changer mes plans... (Elle se débarrasse de la scie puis s'approche de son mari et lui assène pleins de baffes) Oh ! Zut alors ! Il ne se réveille pas ! (Elle recommence à lui mettre des baffes. Au bout d'un moment, Jean-Christophe fini par se réveiller)

JEAN-CHRISTOPHE (à moitié endormis) – Eh ! Qu'est-ce qui se passe ?

LILY – Je te réveille, tu dormais...

JEAN-CHRISTOPHE (Encore sonné, mais tout de même perplexe) – Ah bon ! Je dormais... ?

LILY – Oui, tu faisais un petit roupillon...

JEAN-CHRISTOPHE (Ne comprenant pas) – Ah... (Regardant autour de lui, sceptique)

LILY – Tiens-toi prêt, ton client va arriver d'une minute à l'autre !

JEAN-CHRISTOPHE – Ah ça, ça m'étonnerait ! C'est demain qu'il doit arriver... (Il se relève, non sans quelques difficultés)

LILY – Justement !

JEAN-CHRISTOPHE – Comment ça "Justement" ?

(A ce moment-là, Lily fait un mouvement brusque pour s'emparer d'un pistolet qui trainait quelque part dans la pièce. Elle le cache derrière son dos)

JEAN-CHRISTOPHE – Qu'est-ce que tu caches derrière ton dos ?

LILY – Rien !

JEAN-CHRISTOPHE (Ayant vu ce que c'était, criant) – Qu'est-ce que c'est que ce pistolet tranquilisant ? (Il l'arrache alors des mains de Lily, regarde le pistolet et réalise soudainement) Ah non ! Tu ne t'en es pas encore servis contre moi ?! (Un peu gênée, Lily ne lui répond pas) Je t'ai déjà dit 100 fois que c'était un pistolet tranquilisant pour éléphant ! (Il repose le pistolet qui est tellement gros qu'il ressemble presque à un fusil)

LILY – Désolé... C'était plus fort que moi !

JEAN-CHRISTOPHE (*Râlant*) – Ah ! Tu ne peux pas t’empêcher de ne pas l’utiliser, hein ! C’est terrible ! Avec toi, les débats, ça n’existe pas ! Dès que tu n’es pas d’accord avec quelqu’un, PAF : Pistolet tranquilisant ! ... Et je pourrais savoir ça fait combien de temps que je suis allongé là sur la moquette ?!

LILY – Environ 24 heures.

JEAN-CHRISTOPHE (*Hurlant*) – Quoi ?

LILY – Oh, mais ne t’inquiètes pas, je ne t’avais pas laissé là, je t’avais rangé dans le placard !

JEAN-CHRISTOPHE (*Hurlant*) – Tu m’as laissé une journée dans le placard !

LILY – D’ailleurs, ne t’inquiètes pas si tu as des rougeurs dans le dos pendant quelques jours : c’est le balais brosse...

JEAN-CHRISTOPHE (*Il se gratte le dos*) – Ah... je me disais bien ! (*Il tombe alors sur la scie, la prend en main, assez apeuré*) Je pourrais savoir ce que cette scie fiche ici ?

LILY – Ah, ça ! C’est parce que je voulais te faire un sarcophage pour te cacher !

JEAN-CHRISTOPHE – Me cacher ! (*Commençant à prendre peur*) Mais me cacher de quoi ?

LILY – Mais de ton client ! J’ai pensé que tu devais en avoir marre de partager le placard à balais avec les balais alors je t’ai sorti mais comme je ne savais pas où te mettre et sachant que ton client allait bientôt arriver, je voulais te fabriquer un sarcophage pour ne pas qu’il te voit !

JEAN-CHRISTOPHE (*Ne comprenant plus rien*) – Mais alors pourquoi tu m’as réveillé ?

LILY – Parce que figures-toi qu’entres temps ton client m’a appelé et m’a dit qu’il refusait d’acheter si tu n’étais pas là...

JEAN-CHRISTOPHE – Ah, c’est pour ça, je me disais bien... !

LILY (*Pris d’un moment d’euphorie.*) – Oh, tu imagines mon cri, on va devenir riche !

JEAN-CHRISTOPHE – Mais je m’en fiche de devenir riche ! Moi tout ce que je veux, c’est vendre mes toiles !

LILY – Ecoutes, pour une fois qu’on a l’opportunité de conclure une vente supérieure à 100€... !

JEAN-CHRISTOPHE – Oui mais justement, pour une fois que ça arrive, ce ne sont même pas mes toiles que l’on vend !

LILY – C’est peut-être justement parce que tes toiles valent pas plus cher qu’un prix à deux chiffres ! ...

JEAN-CHRISTOPHE (*Enervé*) – Qu’est-ce que tu es en train d’insinuer, là ? (*Menaçant*) Fais bien attention à ce que tu dis ! Parce que tu crois peut-être que ces vulgaires bouts de papiers valent plus chers ? (*Désignant les posters*)

LILY – En tout cas, c’est ce que crois ton client puisqu’il est prêt à dépenser 10.000€ pour un seul morceau de ces “vulgaires bouts de papiers”, comme tu les appelles !

JEAN-CHRISTOPHE – Et tu penses peut-être que c’est en affichant une ribambelle de poster de la même couleur que tu te donnes une chance d’intéresser mon client ? (*Se moquant*) Qu’est-ce que tu peux être ridicule ma pauvre fille ! (*Méprisant*) Il a demandé si on en avait pas d’autres de ce type, il n’a pas dit qu’il voulait des copier-coller... !

LILY (*D’un air de reproche*) – Ecoutes, moi au moins j’ai fait quelque chose ! Toi, tu dormais !

JEAN-CHRISTOPHE (*Hurlant de toute ses forces*) – ET LA FAUTE A QUI ? (*Se calmant un peu*) Et d’ailleurs, pourrais-je savoir où sont passés mes toiles ?

LILY – Elles sont là, sur la table.

JEAN-CHRISTOPHE – Ah parce que tu les as décrochées du mur en plus !

LILY – Ton client ne les aimait pas ! Je n’allais pas les laisser !

(*On entend frapper à la porte*)

LILY – Tiens, le voilà !

JEAN-CHRISTOPHE (*Pas très motivé*) – Hum... Et tu veux que je lui dise quoi à ton client ?

LILY (*Le reprenant*) – Ton client ! Ce n’est pas le mien... (*Elle pousse alors Jean-Christophe par le dos en direction de la porte*)

JEAN-CHRISTOPHE (*Un peu perdu*) – Ouais enfin... ! Je me demande quand même bien c’est le client de qui maintenant... !

(*Jean-Christophe ouvre la porte*)

JEAN-CHRISTOPHE – Bonjour.

LE VISITEUR (*Il tient une valise*) – Bonjour.

(*Tous les deux restent sans bouger l’un en face de l’autre sur le palier de la porte, un peu mal à l’aise, ne sachant pas quoi se dire*)

LILY – Eh bien, alors ! Serez-vous la main !

(*Tous les deux se serrent la main et avancent au centre de la scène*)

LE VISITEUR (*Se retournant en direction des posters*) – Ah mais je vois que vous en avez trouvé d’autres...

JEAN-CHRISTOPHE – Ah... Oui ! Vous avez remarqué ?

LE VISITEUR (*S'approchant des posters*) – Et qu'est-ce que ça représente ?

JEAN-CHRISTOPHE – Oh ben... (*Gros moment de bug, il se retourne vers sa femme*)

LILY (*S'écriant sans hésitation*) – ... DES CAMELEONS !

JEAN-CHRISTOPHE (*Dépité par le manque d'originalité de la réponse de sa femme, il se tape la tête avec sa main et se retourne vers le client en répétant*) – Ben voilà... Des caméléons ! (*Rajoutant*) Un troupeau de caméléons !

LE VISITEUR (*Hypnotisé par les posters*) Ils sont Ma.gni.fique !

JEAN-CHRISTOPHE – Par contre, je vous préviens, si vous êtes intéressé, ne proposez pas trop d'argent tout de même car l'argent, ça rend ma femme dangereuse !

LILY, *bas à Jean-Christophe* (*Un peu fâchée*) – Mais qu'est-ce que tu dis ?

LE VISITEUR – Je vous les prends toutes !

JEAN-CHRISTOPHE – Vous les prenez tous !

LILY – Tous !

LE VISITEUR – Donnez-moi un prix pour l'ensemble !

JEAN-CHRISTOPHE (*Impressionné*) – Un prix ! (*Il se retourne vers sa femme*) Je... je ne sais pas... disons 100.000€ ! ...

LE VISITEUR – Oui ! ... 100.000€ c'est un bon prix ! ... Mais je suis persuadé que vous pouvez encore faire mieux ! ...

JEAN-CHRISTOPHE – Alors disons (*Regardant à nouveau sa femme*) 80.000€...

LE VISITEUR – Je suis persuadé que vous pouvez encore faire mieux...

JEAN-CHRISTOPHE – Allez ! 50.000€ et on en parle plus !

LE VISITEUR – Non, non... Je suis persuadé que vos œuvres valent au moins 200 ou 300.000 euros. Tenez ! Je vous en donne 500.000€, non mieux 1 million !

LILY – (*Répétant, impressionnée*) 1 million !

JEAN-CHRISTOPHE – Comment ? Vous n'êtes pas sérieux !

LE VISITEUR – Sachez monsieur que je suis très sérieux. Je n'ai jamais été aussi sérieux de ma vie !

JEAN-CHRISTOPHE – (*tombant sur sa chaise, incrédule*) Ah bon !

LE VISITEUR – Tenez ! (*Tendant sa valise*) Prenez ma valise. Elle est remplie de billet...

JEAN-CHRISTOPHE – *(Il prend la valise et l'ouvre)* Ohhh ! *(Bouche béante, menaçant de s'évanouir à la vue de tant d'argent, il tend alors la valise ouverte à Lily)*

LILY *(A peine la valise réceptionnée, elle s'écrie, elle aussi impressionnée et bouche béante)*
– Ohhh !

LE VISITEUR – Il y a certainement un peu plus d'1 million dedans, mais ce n'est pas grave. Gardez-là. Elle est à vous !

JEAN-CHRISTOPHE – Vous êtes sûr ?

LILY *(Le nez dans la valise, hypnotisée par l'argent)* – Mais oui ! Puisque le monsieur te dit de la garder... !

LE VISITEUR – Vos œuvres valent largement plus que tout ce que contient cette valise monsieur Mouleboule !

JEAN-CHRISTOPHE – Autant d'argent pour de simples morceaux de papiers du magasin...

LILY, *bas à Jean-Christophe (Révoltée)* – Mais tais-toi, tu vas tout gâcher...

JEAN-CHRISTOPHE *(Enervé)* – Excuses-moi mais je trouve quand même regrettable qu'on ne s'intéresse à aucune de mes peintures ! *(Il prend alors les trois toiles qui étaient posées sur la table et les tend au visiteur)* Tenez, pour vous remercier de votre achat, je vous fais cadeaux de ces trois toiles !

(Tous les deux tiennent mutuellement la pile des toiles)

LE VISITEUR – Il s'agit des toiles que vous avez eu l'occasion de me montrer hier ?

JEAN-CHRISTOPHE *(Réjouit que le visiteur s'en souvienne)* – C'est cela même !

LE VISITEUR – La Noire et la Blanche ?

JEAN-CHRISTOPHE – En effet !

LE VISITEUR – Alors, non merci ! *(Repoussant les toiles à Jean-Christophe)*

JEAN-CHRISTOPHE – Mais puisque je vous les donne ! *(Repoussant les toiles au visiteur)*

LE VISITEUR – Je vous dis que je n'en veux pas ! *(Repoussant à nouveau les toiles à Jean-Christophe)*

(Ils se repoussent les toiles quelques fois)

JEAN-CHRISTOPHE *(De plus en plus en colère)* – J'insiste ! *(Les repoussant au visiteur)*

LE VISITEUR – Sans façon ! *(Les repoussant à Jean-Christophe)*

(Ils se repoussent les toiles encore quelques fois)

LE VISITEUR (*Après un moment de lutte, il remarque soudainement l'une des toiles de la pile*) – Oh mais que vois-je ! (*Très intéressé*) Une rouge !

JEAN-CHRISTOPHE – Ah, en effet ! Hier je n'avais pas eu l'occasion de vous la montrer... Elle vous plait ?

LE VISITEUR (*Il sort la toile rouge de la pile et la tient dans ses mains en ayant l'air de l'apprécier*) – C'est impressionnant...

JEAN-CHRISTOPHE (*Ravis*) – Vous l'aimez bien ?

LE VISITEUR – C'est impressionnant à quel point j'ignorais qu'on pouvait faire aussi mauvais ! (*Il la jette sans ménagement, avec mépris, sur la pile des deux autres toiles tenues par Jean-Christophe*)

JEAN-CHRISTOPHE – (*A part, très énervé*) Je vais l'étriper !

LE VISITEUR (*Changeant d'avis*) – Bon, vous savez quoi, j'accepte votre cadeau. (*Prenant les toiles*)

JEAN-CHRISTOPHE – (*Joyeux*) C'est vrai ?

LE VISITEUR – Oui...

LILY (*Qui jusqu'à maintenant avait plus eu le nez dans les billets qu'ailleurs*) – Eh ben tu vois... ! (*Contente pour son mari*)

JEAN-CHRISTOPHE – Ah ! Venez là que je vous fasse la bise !

(*De très bon humeur, Jean-Christophe fait la bise au visiteur*)

LE VISITEUR (*En désignant les toiles qu'il tient*) – Comme ça, j'aurai de quoi me chauffer ce soir. Ça remplacera l'allume cheminée.

(*La tête de Jean-Christophe passe alors tout à coup de la satisfaction à la déception*)

Les rideaux se referment

Acte III

(*Les rideaux s'ouvrent. Rien n'a changé sur scène. Personnage présent : Lily et Jean-Christophe*)

LILY (*Folle de joie*) – Ça y est, on est riche !

JEAN-CHRISTOPHE (*Pas plus emballé que ça*) – Ouais... (*Il vient se placer sur le devant de la scène, se met à genou, joins ses mains, ferment ses yeux et commence à prier en silence*)

LILY – Bah, qu'est-ce que tu fais ?

JEAN-CHRISTOPHE (*En train de prier*) Je prie, ça ne se voit pas ?

LILY – Tu pries ? ... Mais je croyais que tu étais athée !

JEAN-CHRISTOPHE – Ah oui ! C'est vrai ! (*Il se relève et s'écrie aussitôt*) Hubert ! (*En cherchant autour de lui. Lily regarde également autour mais ne voit personne*) Hubert ! (*Elle jette de nouveau un coup d'œil autour*)

LILY – Je pourrais savoir qui tu appelles comme ça ?

JEAN-CHRISTOPHE – Ben, Hubert !

LILY – Qui, "Hubert" ?

JEAN-CHRISTOPHE – Ben Hubert ! ... Notre chien ! (*Appelant de nouveau*) Hubert !

LILY – Mais enfin ! Hubert est mort depuis plus de dix ans Jean-Christophe !

JEAN-CHRISTOPHE – Ah oui ! C'est vrai !

LILY – Tu es sûr que ça va ? Tu m'inquiètes... !

(*Jean-Christophe commence à se déshabiller*)

LILY – Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu te crois à la salle de bain peut-être !?

JEAN-CHRISTOPHE (*Réalisant*) – Oh merde ! On n'est pas à la salle de bain ! (*Il se rhabille précipitamment, puis s'assoit par terre, contre l'un des pieds de table, le regard vide tel un légume, perdant subitement la parole*)

LILY (*Assez inquiète*) – Oh... mais qu'est-ce que tu as ? ... Il faut que j'appelle un médecin, tu ne peux pas rester dans cet état-là ! (*Elle décroche le téléphone et tombe sur le pistolet tranquilisant, elle le prend en main*) (*A part*) Ou alors ? (*Elle fait mine de lui tirer dessus*) Pou ! ... Non ! On ne peut pas toujours tout résoudre de cette façon... (*Elle repose le pistolet*) Oh mais je suis bête, le docteur habite juste à côté, je vais aller le chercher ! (*Elle repose le téléphone*) Je reviens mon cricri, soit sage ! Ne bouge pas ! (*Elle s'en va et revient immédiatement*) Oh ! Pour être plus sûr... (*Elle ficelle son mari à l'un des pieds de table, puis elle sort tout à coup un foulard de sa poche et commence à le passer autour de la bouche de Jean-Christophe qui proteste en faisant non de la tête*) (*Réalisant soudainement qu'elle est en train de le bâillonner*) Mais qu'est-ce que je fais, moi ! (*Riant*) C'est fou ce que mes anciennes habitudes de tueuses reviennent vite ! (*Elle retire le foulard de la bouche de Jean-Christophe et s'en va. Pendant ce temps, Jean-Christophe, seul sur scène, commence à siffler, imitant tour à tour le chant de différents oiseaux. Lily revient quelques temps après avec le médecin*) Le voici docteur ! (*Jean-Christophe, n'ayant cessé de siffler*) Voilà qu'il se prend pour un oiseau maintenant !

LE DOCTEUR (*Examinant Jean-Christophe*) – Eh bien ! Il me paraît bien mal en point votre gaillard !

LILY – Vous croyez qu’il puisse s’agir d’un effet secondaire lié au pistolet tranquillisant ?

LE DOCTEUR – Ah parce que vous avez encore fait usage du pistolet tranquillisant sur votre mari !? (*Disputant Lily*) Je vous ai pourtant déjà prévenu que votre mari n’était pas un éléphant !

LILY – Je sais docteur... Désolé... Je ne recommencerai plus...

LE DOCTEUR – Vous m’avez déjà dit ça la dernière fois... Et la dernière fois, c’était il y a deux jours ! Et ça fait tout de même déjà 3 fois que vous m’appelez cette semaine... !

LILY – Je sais docteur...

LE DOCTEUR – Et je ne vous pose même pas la question pourquoi votre mari est ligoté à ce pied de table...

LILY – Non docteur...

LE DOCTEUR – Non mais regardez-le... Il est dans un état déplorable !

LILY – Alors, vous croyez que c’est à cause de moi s’il est comme ça ?

LE DOCTEUR – Non, puisque vous le savez autant que moi, lorsque vous utilisez votre arme pour éléphant, le seul effet qu’il y ait sur votre mari ensuite, c’est qu’il bave...

LILY – Ah oui... Tiens ! C’est bizarre qu’il n’ait pas encore bavé...

LE DOCTEUR – Ah bah tenez, le voilà justement qui commence !

(*Jean-Christophe a tout à coup la bouche ouverte et la langue qui pend*)

LE DOCTEUR (*Reprenant son propos*) – Non... perte de repère, perte de mémoire, comportement anormal : votre mari est en état de choc !

LILY – En état de choc ?

LE DOCTEUR – Parfaitement ! A tout hasard, est-ce que votre mari n’aurait pas gagné beaucoup d’argent dernièrement ?

LILY – Si, mais qu’est-ce que l’argent à avoir...

LE DOCTEUR (*Ne laissant pas Lily finir sa phrase*) – Tout ! L’argent à tout avoir ! Regardez-le par vous-même, l’argent l’a rendu complètement dingue !

(*Jean-Christophe, toujours la bouche ouverte et la langue qui pend*)

LILY – Eh ben ça alors... Et comment puis-je faire pour le guérir ?

LE DOCTEUR – Pour cela, il n’existe qu’une seule solution !

LILY – Laquelle ?

LE DOCTEUR – Vous débarrasser de votre argent de toute urgence !

LILY – Quoi ? M'en débarrasser ! ...

LE DOCTEUR – C'est drôle, ça me fait penser à un patient que j'ai ausculté récemment... il souffrait exactement des mêmes pathologies que votre mari ! C'était un homme qui avait gagné au loto... L'argent avait commencé à le rendre complètement fou...

(Le visiteur entre soudainement sur scène)

LE VISITEUR – Coucou, c'est moi, je suis de retour !

...

Pour connaître le dénouement de cette pièce, merci de me contacter à cette adresse : estebanlemaire@orange.fr

En écrivant en objet de votre message : « Une visite qui rend fou ».

Et en me précisant dans votre message le nom de votre troupe, votre commune et la ou les date(s) (précises ou approximatives) durant lesquelles vous pensez éventuellement jouer cette pièce.

Je vous répondrai dans les meilleurs délais.

Respectueusement.

Esteban.